

31^e Festival international du film de Rotterdam

Miike Takashi l'agitateur public

Charles-Stéphane Roy

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roy, C.-S. (2002). 31^e Festival international du film de Rotterdam : miike Takashi l'agitateur public. *Séquences*, (219), 27–28.



31^e Festival international du film de Rotterdam

Miike Takashi l'agitateur public

Le Japonais Miike Takashi vit une lune de miel avec Rotterdam, alors que quatre de ses films furent sélectionnés au cours des trois dernières éditions. Cette année seulement, ce cinéaste percutant au cursus herculéen a réalisé sept films, dont quatre (Agitator, Visitor Q, Ichi the Killer et The Happiness of the Katakuris) furent retenus ici. Le public en redemande, les médias ont fait de sa conférence de presse avec l'acteur Asano Tadanobu l'événement médiatique le plus couru du festival, il est impossible de le manquer. Prends garde, Kitano Takashi ! Miike le terrible est partout... Bras de fer avec un homme imprévisible.

Charles-Stéphane Roy

Que pensez-vous de l'engouement des festivals occidentaux pour le cinéma asiatique depuis les douze dernières années, et plus précisément pour les films de genre ?

Le fait que plusieurs aspects de nos films ont changé ou furent améliorés récemment est incontestable, mais la vitalité des productions asiatiques s'est concrétisée plusieurs années avant l'intérêt « saveur du mois » pour ce que nous réalisons. Je crois fermement que lorsque l'effet de nouveauté s'estompera, certains d'entre nous disparaîtront et d'autres survivront. Cela dépend malgré tout de l'accueil des cinéphiles et des directeurs artistiques des festivals envers nos films, qui échappera toujours à notre volonté.

Vous avez longtemps travaillé pour la télévision sous des contraintes de production très strictes. Quel est l'héritage de cette expérience pour la réalisation de longs métrages ?

Je fus assistant-réalisateur sur plusieurs séries populaires, et malgré l'apport de divers intervenants, le produit final était toujours formaté selon le désir du producteur et des bailleurs de fonds, une situation frustrante qui fut décisive dans le choix de me diriger vers le long métrage. Sans argent ni pression, j'ai pu néanmoins accomplir un travail plus près de mes

préoccupations artistiques. Par contre, la télévision prend une rapidité d'exécution fort utile.

Dans The Happiness of the Katakuris, on reconnaît pourtant une esthétique télévisuelle.

Il est effectivement vrai que les Katakuris ressemblent peu aux personnages de mes autres films et partagent plusieurs similitudes avec les archétypes des comédies de situation populaires. J'ai voulu ainsi parodier les valeurs orthodoxes de ce type de divertissement, mais il y aura toujours des gens qui demeureront à l'extérieur du cadre social conventionnel, et ceux-ci se retrouvent au cœur de ma démarche artistique.

Vous semblez mener une vie particulièrement active; planifiez-vous des échéanciers longtemps à l'avance ou préférez-vous travailler à l'instinct sur des projets qui vous tiennent à cœur ?

Tout dépend des circonstances. Par exemple, je suis présentement affairé à la post-production de trois films, donc pour les cinq prochains mois, je dois respecter un calendrier assez strict. Mais quelquefois, quelque chose d'inattendu se produit, comme la soudaine disponibilité d'un acteur, ce qui est déterminant pour la concrétisation d'un projet et, par extension, de la planification d'un calendrier.

Cela explique-t-il votre courte présence devant la caméra sur Agitator ?

Je désirais initialement avoir un invité spécial qui n'aurait eu à se présenter sur le plateau que pour une seule journée. Sur **Agitator**, tout était prévu à cet effet, mais le jour précédant le tournage, nous avons été informés que l'acteur convoité était retenu une journée supplémentaire sur une autre production; c'est pourquoi j'ai décidé à la dernière seconde de le remplacer, une expérience que j'ai apprécié, car être de l'autre côté de la caméra m'a permis d'avoir une perspective différente du travail sur le plateau. *Vous identifiez-vous à la violence de ce personnage ?*

Ce n'est qu'une interprétation d'un personnage fictif; la difficulté des scènes auxquelles j'étais impliqué provenait plutôt de la synchronisation et de la communication entre les acteurs et le caméraman. Voilà un parfait exemple de ce que j'appellerais la « responsabilité inversée », alors que celui qui inflige la violence doit faire preuve techniquement d'une plus grande considération envers la personne qui doit subir ses actions. S'il n'y a pas de coordination, la scène échouera inévitablement.

Dans Visitor Q, vous définissez une hiérarchie familiale affranchie des concepts d'âge ou de rang dénotant une absence d'unité, tandis que dans The Happiness of the Katakuris, ce sont plutôt les événements qui cimentent le sentiment d'appartenance. Votre vision de la cellule familiale est plutôt pessimiste...

La réalité japonaise actuelle est que les unités familiales sont plus petites qu'auparavant, que peu d'entre eux persistent à demeurer avec leurs grands-parents sous un même toit et que le nombre d'enfant a chuté autour de 1,7 par foyer. Je ne juge pas cette situation, je comprends aisément pourquoi il en est ainsi; par contre, j'ai remarqué que plusieurs pensent qu'il est plus facile et sain de vivre loin de ses parents et que la distance fait en sorte que les relations deviennent plus équilibrées, et certains d'entre eux perdent dans ce processus d'éloignement des valeurs fondamentales et réalisent souvent trop tard que leurs propres relations sont dysfonctionnelles, que tout prend racine dans la famille. Ce malaise se retrouve dans l'ensemble de mes films, même dans **Agitator**.

Alors que nous vivons actuellement des temps ironiques, pensez-vous que la violence excessive et que l'humour grinçant sont toujours des outils de dénonciation pertinents afin d'exprimer des opinions sur les contradictions et moralités modernes ?



The Happiness of the Katakuris

Mon but premier n'est pas de dicter au spectateur la manière dont il doit se comporter ou penser, je souhaite uniquement réaliser des films profondément personnels, mais, presque irrémédiablement, certains thèmes se retrouvent à l'avant-plan — comme les relations sociales — et provoquent diverses réactions. Au bout du compte, chacun doit confronter son opinion personnelle à ce qu'il visionne et interpréter l'information selon ses propres préceptes.

Vous avez abordé à la fois le film de genre (la trilogie Dead or Alive, Agitator) et le film d'auteur (Visitor Q). Dans quelle production vous avez éprouvé le plus de satisfaction ?

Je ne crois pas que mes films existent comme autant d'entités indépendantes, ils demeurent tous liés d'une certaine manière. En ce sens, je recherche toujours une nouvelle approche d'un projet à l'autre afin d'explorer le plus d'avenues possibles et ainsi composer une palette personnelle à la fois riche et cohérente.

Peu importe le budget...

Il me faut préciser que les standards japonais en termes d'investissement ne sont pas comparables aux budgets des grandes productions hollywoodiennes, ils sont tout simplement plus modestes. Cependant, les attentes des distributeurs pour ce type de film restent les mêmes : nous devons rapporter gros, et pour ce faire, viser le plus grand nombre. C'est dans cette optique que j'ai voulu faire **Visitor Q**, un film à plus petit budget, dont j'aurais la supervision artistique absolue sans aucune pression à obtenir un retour substantiel sur l'investissement. Mais, ironiquement, il est intéressant de constater que ces œuvres deviennent quelquefois plus lucratives et atteignent des auditoires plus diversifiés que certains films commerciaux !